

VOICI CE QUE CONTIENT LE LIVRE 9 DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

CHAPITRE 1 *Mort de l'empereur Arcadius. Avènement du jeune Théodose à l'empire. Son éducation. Eloge de Pulchérie l'une de ses sœurs.*

CHAPITRE 2 *Invention de reliques de quarante martyrs.*

CHAPITRE 3 *Eloge de Pulchérie, et de ses sœurs.*

CHAPITRE 4 *Trêves faite avec les Perses. Mort de Stilicon.*

CHAPITRE 5 *Quelque peuples étrangers s'accordent avec les Romains. D'autres sont dissipés.*

CHAPITRE 6 *Siège de Rome.*

CHAPITRE 7 *Ambassade envoyée à Alaric. Conditions de l'accord.*

CHAPITRE 8 *Attalus est proclamé empereur. Il demande pardon à Honorius, et l'obtient.*

CHAPITRE 9 *Vaine espérance des païens, et des ariens. Prise de Rome.*

CHAPITRE 10 *Vertu d'une dame romaine.*

CHAPITRE 11 *Défaite de plusieurs tyrans en Occident.*

CHAPITRE 12 *Théodose, et Lagodius se réfugient chacun vers un de deux empereurs. Constantin, et Constant se retirent à Arles.*

CHAPITRE 13 *Géronce fait prendre à Maxime les ornements l'empire. Il est pris et tué.*

CHAPITRE 14 *Défaite d'Edodique. Sa mort.*

CHAPITRE 15 *Constantin est ordonné prêtre. Il est tué.*

CHAPITRE 16 *Mort de l'empereur Honorius. Ses successeurs. Heureux état des deux empereurs.*

CHAPITRE 17 *Invention du corps du prophète Zacharie, et de saint Etienne, premier martyr.*

CHAPITRE PREMIER

Mort de l'empereur Arcadius. Avènement du jeune Théodose à l'empire. Son éducation. Eloge de Pulcherie l'une de ses sœurs.

Peu de temps après la mort de Jean Chrysostome, et trois ans depuis qu'Atticus eût été élevé sur son siège, l'empereur Arcadius mourut sous le consulat de Bassus, et de Philippe, et laissa pour successeur Théodose son fils qui était encore dans les premières années de l'enfance. Il laissa aussi trois filles, Pulchérie, Arcadie, et Marine. Il me semble que Dieu a fait paraître très clairement en cette rencontre, qu'il n'y a que la piété qui puisse sauver les Princes, et que sans elle toute la puissance de leurs armées, et toute la grandeur de leur empire ne leur servent jamais de rien. La Providence qui gouverne l'univers prévoient que Théodose aurait un jour une singulière piété, chargea de son éducation Pulchérie sa soeur. Elle n'avait pas encore quinze ans, mais elle avait un esprit, une sagesse, et une prudence qui étaient fort au-dessus de son âge. Elle consacra à Dieu sa virginité, éleva ses sœurs dans la même manière de vivre, défendit l'entrée de son palais aux hommes pour ne se donner lieu à aucune sorte de bruits, ni de soupçons. Pour s confirmer de plus en plus dans sa résolution qu'elle avait faite de garder sa virginité, elle en pris Dieu, les prêtres et tous les Romains à témoins en offrant dans l'Eglise une table enrichit d'or et de pierreries, au dessus de laquelle le sujet pour laquelle elle l'avait offerte était écrit. Elle s'acquitta très exactement de tous les devoirs de gouvernement, délibérant sur les affaires avec une maturité pleine de sagesse, et faisant exécuter ses ordres avec une diligence incroyable. Elle parlait et écrivait bien, tant en latin qu'en grec, et rendait l'empereur son frère l'honneur de tout ce qui se faisait sous son nom. Elle eut soin de lui faire apprendre les exercices convenables à son âge. Elle lui donna des maîtres pour lui montrer à monter à cheval, et pour lui enseigner la grammaire, la rhétorique et les sciences. Mais elle lui apprit elle-même à avoir un port grave et majestueux, à marcher, à tenir sa robe, et à s'asseoir d'un air digne d'un grand prince, à s'abstenir de rire, à paraître doux ou sévère selon les occasions, à écouter favorablement ceux qui lui feraient des demandes, et à leur répondre à propos. Elle lui inspira principalement la piété, l'amour de la prière, le zèle de se rendre assidu à l'église, de les parer, et de les embellir, le respect envers les ecclésiastiques, les solitaires, et toutes personnes de probité. Elle détourna par sa prudence les troubles dont les erreurs et les fausses opinions allaient de nouveau agiter les fidèles. Nous verrons dans la suite de cet ouvrage, que c'est à elle que notre siècle est redevable, de l'avantage qu'il a de n'avoir été infecté d'aucune nouvelle hérésie. Il faudrait faire de fort longs discours pour décrire les églises qu'elle a élevées, les hôpitaux qu'elle a fondés en faveur des pauvres et des étrangers, les monastères auxquels elle a laissé des rentes et des revenus pour l'entretien des moines qui les habitent. Que si quelqu'un veut s'instruire par lui-même de la vérité, au lieu d'ajouter foi au récit que j'en pourrais faire, qu'il prenne la peine de voir les registres des trésoriers de cette princesse, et il reconnaîtra que je n'use point d'exagération. Que si ces preuves ne le contentent pas, qu'il écoute le témoignage avantageux que Dieu rend à sa vertu quand il exauce ses prières au moment même qu'elle les fait, et qu'il lui révèle les choses à venir. Dieu ne donne point aux hommes des marques de son amour, qu'ils ne s'est soient rendus dignes. Je passerai sous silence toutes les preuves de l'amour que Dieu avait pour elle de peur d'être accusé d'oublier le devoir d'un historien, pour faire celui d'un panégyriste. Mais j'en rapporterai ici une, qui a du rapport à mon sujet, bien que l'affaire soit arrivée un peu depuis.

CHAPITRE 2

Invention de reliques de quarante martyrs.

Une femme nommée Esuëvie, qui faisait la fonction de diaconesse parmi les Macédoniens, avait une maison et un jardin hors des murs de Constantinople, où elle gardait les reliques de quarante soldats qui souffraient autrefois le martyre à Sébaste, sous le règne de Licinius. Quant elle se sentit proche de sa fin, elle laissa par testament sa maison à des moines de sa secte, à la charge de mettre les reliques des saints martyrs dans son cercueil au-dessus de sa tête, sans que personne eût connaissance. Les moines firent ce qu'elle avait souhaité. Mais pour ne pas priver les martyrs de l'honneur que leur ait du en suivant les instruction d'Eusébie, ils bâtirent sous terre proche du tombeau dont la pavé était carrelé. Césaire, un des plus puissant du siècle qui avait été consul et préfet du prétoire, fit enterrer quelque temps après sa femme proche d'Eusébie, comme elle l'avait désiré, parce qu'elles avaient eu une étroite amitié ensemble, et

qu'elles avaient été de même sentiment, et de même communion. Césaire eut depuis envie d'acheter la maison, et le jardin, à dessin d'élire sa sépulture proche de sa femme. Les moines le vendirent sans déclarer que les reliques des martyrs y étaient, et allèrent s'établir ailleurs. Césaire fit abattre la maison pour élever en la place une église fort magnifique en l'honneur de saint Thyrsus martyr. Je me persuade que Dieu permit que la maison fut démolie de la sorte, pour rendre l'invention des sacrées reliques plus merveilleuse, après un si long espace de temps et pour donner des preuves plus sensibles de son amour envers la personne, à qui il réservait la gloire de cette invention. Il la réservait à Pulchérie sœur de l'empereur Théodose. Saint Thyrsus martyr lui apparut trois fois, lui déclara l'endroit où les reliques des quarante soldats étaient déposées, et lui ordonna de les faire transporter auprès de son corps, afin qu'elles recussent le même honneur de la dévotion des fidèles. Les quarante martyrs lui apparurent aussi vêtus des robes blanches. Cependant la chose semblait incroyable, et on ne voyait nulle espérance de trouver ces sacrées reliques. Les plus anciens tant des ecclésiastiques, que des séculiers n'en avaient pu rien dire, quelque soin qu'on eût pris de s'en informer d'eux. Comme on désespérait d'en tirer aucune lumière, Dieu rappela dans la mémoire d'un prêtre nommé Polychronius, ancien domestique de Césaire, que ce lieu-là avait été autrefois possédé par des moines de la secte de Macédonius. Il alla donc s'informer d'eux à des ecclésiastiques de la même secte. Tous les autres étant morts il n'en restait qu'un qui semblait avoir été réservé pour montrer le lieu où les reliques des bienheureux martyrs avaient été déposées. Polychronius lui demanda s'il en avait quelque connaissance, et ayant reconnu qu'il ne s'expliquait pas fort clairement, ce qu'il faisait à cause qu'Eusébie les avait obligés au secret, il lui déclara la révélation que Pulchérie avait eue, et l'inquiétude où elle était. Alors le moine lui avoua franchement qu'il se souvenait qu'au temps de sa jeunesse, auquel il commençait à s'instruire sous la conduite des supérieurs du monastère, des devoirs de la profession monastique, on déposa des reliques de martyrs proche du tombeau d'Eusébie, mais que les années qui s'étaient écoulées depuis, et le changement qu'on avait fait en ce lieu-là l'empêchaient d'assurer si elles étaient sous l'église, ou dans un autre endroit. Je me souviens, lui dit alors Polychronius, que j'étais à l'enterrement de la femme de Césaire, et autant que j'en puisse juger par la disposition de la rue, elle fut enterrée environ au lieu où est maintenant le pupitre. C'est donc en cet endroit-là, répartit le moine qu'il faut chercher le tombeau d'Eusébie. Car elle étaient fort bonnes amies, se visitaient fort souvent, et s'étaient réciproquement promises d'élire leur sépulture au même lieu. Pulchérie ayant été avertie, de tout ceci, commanda qu'on fouillât sous le pupitre de l'église, et quand on y eut fouillé, on trouva le cercueil de la femme de Césaire, selon la conjecture de Polychronius. A quelque distance de là en travers on trouva un pavé de carreaux, et une tombe de marbre d'égale grandeur, sous laquelle était le cercueil d'Eusébie, et à côté une petite chapelle revêtue de marbre rouge et blanc. Le dessus du cercueil d'Eusébie était fait en forme d'autel. Au haut d'un des bouts où les sacrées reliques avaient été déposées on aperçut un petit trou, où un officier de l'empereur qui était présent mit le bout d'une baguette qu'il tenait à la main, et en la retirant il répandit en l'air une odeur très agréable. Quand on eut ouvert le cercueil, on vit le corps d'Eusébie. Au-dessus de sa tête était un petit coffre fermé, garni de fer et de plomb, et au-dessus duquel il y avait une petite ouverture. Dès que la chose fut publiée, Pulchérie et les évêques accoururent à l'église du saint martyr, et firent déclouer les bandes de fer par les serruriers, et lever la couverture du coffre. On trouva dedans quantité de parfums et deux petites boîtes d'argent, où les reliques étaient enfermées. Pulchérie rendit à Dieu ses actions de grâces, non seulement de ce qu'il lui avait révélé ce précieux dépôt, mais de ce qu'il lui avait fait trouver. Elle le fit mettre, ensuite dans une chasse de grand prix, et placer auprès de celle de saint Thyrsus, avec une pompe très magnifique, à laquelle j'assistai. Tous ceux qui y assistèrent aussi bien que moi, et qui vivent encore, parce que cela n'est arrivé que temps que Proclus était évêque de Constantinople, en peuvent rendre témoignage.

CHAPITRE 3

Eloge de Pulchérie, et de ses sœurs.

On dit que Dieu a souvent découvert les choses à venir à Pulchérie, et lui a donné et à ses sœurs aussi bien qu'à elle, des preuves visibles d'une bonté singulière. Elles gardent toutes la même manière de vivre, sont assidues à l'église, et libérales envers les pauvres. Elles ne mangent, ni ne sortent pour l'ordinaire, u'ensemble. Elles chantent ensemble les louanges de Dieu le jour et la nuit, travaillent à des ouvrages de tapisserie ou de broderie selon la coutume des dames de

vertu. Car bien qu'elles soient nées, et qu'elles aient été élevées au milieu de la grandeur, elles évident l'oisiveté, comme fort contraire à la profession qu'elles ont faite, de garder leur virginité. Leur piété a aussi attiré la protection du ciel sur leurs personnes, sur leur famille, et sur l'empire. Théodose leur frère a accouru notablement sa puissance, pendant qu'il croissait lui-même, et qu'il passait d'un âge à un autre, et les entreprises qui ont été formées, ou par des sujets rebelles contre son autorité, ou par des ennemis étrangers contre ses intérêts, et contre le repos de son royaume se sont dissipées d'elles-mêmes.

CHAPITRE 4

Trêves faite avec les Perses. Mort de Stilicon.

Bien que

CHAPITRE 5

Quelque peuples étrangers s'accordent avec les Romains. D'autres sont dissipés.

CHAPITRE 6

Siège de Rome.

Pendant

CHAPITRE 7

Ambassade envoyée à Alaric. Conditions de l'accord.

Bien qu'il

CHAPITRE 8

Attalus est proclamé empereur. Il demande pardon à Honorius, et l'obtient.

Il envoya

CHAPITRE 9

Vaine espérance des païens, et des ariens. Prise de Rome.

Ce malheureux succès des affaires

CHAPITRE 10

Vertu d'une dame romaine.

La prise d'une ville aussi étendue, et aussi peuplée que Rome, ayant sans doute été accompagnée d'un grand nombre de circonstances très remarquables, je crois ne devoir donner place dans mon histoire qu'à celles qui peuvent relever la sainteté de l'Église. Je rapporterai donc ici une action où paraît la piété d'un étranger, et la fidélité conjugale d'une Romaine.

Un jeune soldat de l'armée d'Alaric infecté des erreurs d'Arius, ayant vu une dame chrétienne, et fort attachée à la doctrine du Concile de Nicée, fut charmé de la beauté, et entreprit de lui faire violence. Comme elle lui résistait de toute sa force, il tira son épée, et la menaça de la

tuer. Mais parce que la passion ne lui permettait pas de lui faire beaucoup de mal, il se contenta de lui effleurer sa peau du cou. Le sang ne laissa pas d'en couler en abondance. Elle présenta le cou pour mourir plutôt que de manquer à la fidélité qu'elle devait à son mari. Le soldat ayant fait inutilement de plus grands efforts qu'auparavant, admira la pureté de sa vertu, la mena à l'église de saint Pierre, et donna six pièces d'or à ceux qui avaient charge de défendre l'église pour la garder, et la rendre à son mari.

CHAPITRE 11

Défaite de plusieurs tyrans en Occident.

Le soin

CHAPITRE 12

Théodose, et Lagodius se réfugient chacun vers un de deux empereurs. Constantin, et Constant se retirent à Arles.

Mais

CHAPITRE 13

Géronce fait prendre à Maxime les ornements l'empire. Il est pris et tué.

Géronce

CHAPITRE 14

Défaite d'Edodique. Sa mort.

Constantin soutenait toujours le siège d'Arles, parce qu'il espérait qu'Edovique lui mènerait du secours, comme il lui en mena en effet.

CHAPITRE 15

Constantin est ordonné prêtre. Il est tué.

L'armée d'Honorius

CHAPITRE 16

Mort de l'empereur Honorius. Ses successeurs. Heureux état des deux empereurs.

Ce n'est pas ici le lieu

CHAPITRE 17

Invention du corps du prophète Zacharie.

Je commencerai par l'invention du corps du saint prophète. Il y avait aux extrémités du territoire d'Eleutéropolis, ville de Phénicie, un bourg nommé Cafar de Zacharie, où Calémère était fermier. Il était fidèle à son maître, mais fâcheux, et injuste même aux autres. Bien qu'il eût ces mauvaises qualités, le prophète ne laissa pas de lui apparaître, et de lui dire en lui montrant un jardin, «fouillez à cet endroit à deux coudées de la haie, le long du chemin par où l'on va à la ville

de Bithéréman. Vous trouverez deux cercueils, un de bois, et l'autre de plomb qui couvre le premier. Il y a proche une bouteille de verre pleine d'eau, et deux serpents d'une médiocre grandeur, fort doux, et qui n'ont point de venin.» Calémère ayant fouillé à l'endroit qui lui avait été montré, et ayant trouvé les deux cercueils l'un dans l'autre, vit le prophète vêtu d'une robe blanche, ce qui me fait croire qu'il était prêtre. Il y avait un enfant enterré sous le cercueil, à l'endroit des pieds, qui avait une couronne, et des brodequins comme les rois, et une robe d'une riche étoffe. Les ecclésiastiques, et les savants étant en peine de savoir qui était cet enfant, et pourquoi il avait été enterré de la sorte, on dit que le supérieur du monastère de Géraris, nommé Zacharie, trouva un ancien livre écrit en hébreu, et qui n'était point un des livres canoniques, où il était écrit que Joas roi des Juifs, ayant fait mourir le prophète Zacharie, perdit un fils qu'il chérissait tendrement, et qui lui fut enlevé sept jours après, d'une mort précipitée. Ce prince jugeant que cette mort était un effet de la colère de Dieu, ordonna qu'on mit son fils sous les pieds du prophète, pour expier, s'il était possible, son crime par cette sorte de satisfaction. Voilà ce que j'ai appris. Au reste bien qu'il eut plusieurs siècles que le prophète était enterré, on le trouva encore entier, rasé de fort près, le nez droit, la barbe un peu longue et la tête courte, les yeux confinés, et couverts de sourcils.

FIN